

« faire silence, pour écouter le silence de Dieu »

textes du jour : - 1R 19, 9a . , 11-13a

- Rm 9, 1-5

- Mt 14, 22-33

Qui donc est Dieu ? Qu'y a-t-il derrière ce nom devenu banal et utilisé n'importe comment ?

Lors d'une réunion j'invoquais l'importance d'une relation personnelle, d'un dialogue véritable avec Dieu et un participant me lance : « *Mais Dieu, ce n'est pas quelqu'un, c'est une chose !* ». Aujourd'hui, même parmi ceux qui déclarent "croire en Dieu", un très grand nombre n'envisage pas d'avoir, avec lui, une relation personnelle. Dieu, pour eux, est une réalité floue et très lointaine, étrangère à leur existence. Dans un monde où Dieu n'est plus une évidence, il est important de refaire le chemin de découverte qui a été celui du peuple juif pendant des siècles. En effet, si notre référence à la personne de Jésus est essentielle, il ne faut surtout pas oublier que Jésus était juif, qu'il a recueilli, comme l'écrit saint Paul (2^{ème} lecture), l'héritage de l'alliance et des promesses de Dieu aux patriarches et qu'il s'inscrit dans la lignée des prophètes et des sages d'Israël.

Le lecteur du livre des Rois nous rapporte une expérience fondamentale de découverte de Dieu. Le prophète Elie avait commencé sa mission par des coups d'éclat : il faisait intervenir la toute-puissance de Dieu pour se débarrasser des adorateurs d'idoles et pour faire tomber la pluie en temps de sécheresse. Mais il est finalement persécuté, pourchassé et obligé de se réfugier au désert. Réduit à la faiblesse et à la peur de mourir, il va découvrir que Dieu n'est pas ce qu'il imaginait. C'en est fini d'un Dieu dont la toute-puissance est terrifiante. **Dieu** n'est ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu dévastateur. Il ne s'impose pas brutalement. **Il est présent comme un murmure, une brise légère, 'une voix de fin silence'**. **Il nous faut donc faire silence pour écouter le silence de Dieu et le laisser nous parler à sa manière, en ce lieu intime et secret où nous sommes vraiment nous-mêmes.**

Heureusement, sur le chemin de la rencontre de Dieu nous avons la personne de Jésus et nous pouvons nous appuyer sur l'expérience de ses compagnons. L'évangile de la marche sur les eaux est écrit tout spécialement pour nous, lorsque nous n'y voyons plus clair dans notre foi. Les disciples sont en difficulté grave. Jésus n'est plus directement avec eux. C'est la nuit, le vent empêche d'avancer, les vagues secouent la barque. C'est le temps de la peur, c'est l'horizon de la mort. Dans cette situation, même la proximité de Jésus qui s'approche d'eux ne les rassure pas. Un fantôme, une illusion, se disent-ils et la peur redouble. Bien sûr, Pierre va se risquer à aller à la rencontre de Jésus, mais il est empêtré dans ses doutes et **il ne s'en sortira qu'avec un cri « Sauve moi ! » qui est un cri de confiance** jailli du désespoir. Lorsque la tempête aura cessé, lorsque la vie aura triomphé de la mort, les disciples pourront reconnaître qui est vraiment Jésus : **le Fils de Dieu**. Ils ont vécu une expérience de mort et de résurrection et maintenant ils savent que l'on ne peut séparer le Dieu d'Israël, découvert lentement et progressivement grâce à l'action des prophètes, de la personne de Jésus en qui ce même Dieu se révèle pleinement.

L'histoire d'Elie, comme celle de Pierre et des apôtres, nous est racontée pour qu'elle devienne notre histoire. Il nous est arrivé et il nous arrivera de nous retrouver isolés dans un désert spirituel ou pris dans une tempête telle que nous perdrons tous nos repères. **Pas d'autre solution alors que l'écoute silencieuse et les cris de confiance poussés dans la nuit** ... et il y a des nuits fort longues ! Mais sur notre route, il nous faut aussi profiter des étapes où il nous est donné de **refaire nos forces en partageant la Parole, le Pain et le Vin** : des instants précieux qui laissent entrevoir l'accalmie dans la tempête et l'aube de la résurrection.
